IV

HENRI BERNÈS

Nous devons un hommage affectueux à Henri Bernès, le bon humaniste, qui a disparu dans la tourmente que nous traversons.

Adhérent de la première heure à notre Société, il était un des membres les plus assidus à nos séances, même depuis qu'il avait cessé son activité professorale, même depuis que sa santé déclinante lui imposait une vie ralentie.

Ceux qui ont eu le privilège d'être ses élèves savent que son enseignement était une école de finesse, de goût, de classicisme. Une longue pratique de la pédagogie lui avait conféré une autorité que les pouvoirs publics ont reconnue : pendant de longues années il a inspiré les décisions du Conseil supérieur de l'Instruction publique en travaillant à l'organisation et à la défense des études classiques. Vis-à-vis de ses élèves, il était plus qu'un maître. Il les suivait dans leur carrière et restait volontiers leur guide et conseiller. J'en sais qui ne doivent qu'à lui d'avoir pu vaincre les difficultés de leurs débuts, et qui ne l'oublient pas.

Henri Bernès, à la suite de l'exode, n'avait pu rentrer en France occupée. On l'a trouvé un soir, assis dans son fauteuil, surpris par le dernier sommeil. Il restera dans notre souvenir le type idéal de ces professeurs qui font honneur à l'enseignement de nos lycées : initiateurs désintéressés qui, d'année en année, reçoivent l'apport des générations successives, pour en tirer par un labeur sans gloire ce qui sera l'élite du pays.

J. Marouzeau.

— *A la séance de la Société du 13 décembre 1941 ont été évoqués divers deuils récents ; depuis, et peu avant la parution de ce fascicule, nous est parvenue encore la nouvelle de la mort de R. Guastalla, professeur au lycée Lakanal, auteur d'ouvrages scolaires très appréciés ; R. Guastalla n'a pas pu survivre à certaines épreuves du temps présent ; ses collègues, ses élèves, ses amis sont douloureusement émus de sa perte, rendue plus cruelle par les circonstances dans lesquelles elle survient.*

— *Au dernier moment nous apprenons le décès du P. L. Laurand, dont le nom depuis un demi-siècle a été inséparable de tout ce qui touche aux études latines et à la pédagogie du latin. Un article nécrologique lui sera consacré dans le prochain fascicule.*